

OUVRAGE REÇU

Darbellay, Charly: Agriculture et société, un nouveau contrat. Editions rurales, Charrat, 68 pp. 17 Fr.

L'analyse des problèmes de l'agriculture actuelle est centrée autour d'une préoccupation majeure de l'auteur, le maintien d'une population rurale nombreuse disposant d'une base économique et d'un habitat adaptés à la société moderne. Chacun comprend aisément l'importance de ce problème pour notre pays, personne n'aimerait voir les vallées de montagne et les zones isolées des Préalpes et du Plateau se transformer en sites naturels, aussi sauvages seraient-ils. Le thème est connu mais l'intérêt de son analyse par Charly Darbellay tient à la vue globale qu'il en donne et au nouveau consensus qu'il propose pour enrayer cette tendance.

Le protecteur de la nature et l'ornithologue y trouvent en tout cas d'intéressantes réponses aux problèmes apparemment irréversibles de la banalisation outrancière des zones cultivées et de leur appauvrissement en espèces animales et végétales (sur 45 espèces citées dans la «liste rouge des espèces d'oiseaux menacées et rares en Suisse», 15 sont étroitement liées au milieu cultivé, la proportion pourrait être la même pour les plantes). Charly Darbellay trouve en effet que, dans les milieux agricoles, un plus grand souci de la protection de l'environnement pourrait grandement contribuer au maintien de la main-d'œuvre agricole, il pense qu'une exploitation de type familial parviendrait mieux à résoudre des problèmes tels que l'utilisation excessive d'engrais minéraux et de biocides, le gaspillage d'énergie, l'érosion des sols, l'enlèvement systématique des bocages, haies, arbres mais aussi ceux posés par la commercialisation, la diversité et surtout la qualité des produits.

Sur cette base, l'auteur pose les termes d'un nouveau contrat entre l'agriculture et la société qui permettrait de revaloriser les emplois au niveau de l'exploitation et maintiendrait la diversité des modes de vie et des traditions culturelles du monde rural. Il propose une nouvelle répartition des emplois du conditionnement des produits de consommation, qui pourrait avoir lieu, en partie, à l'endroit de la production. En contrepartie, la société attendrait du monde paysan une attention plus grande aux problèmes de la conservation des ressources naturelles (le paysan connaît le mieux le milieu naturel de sa région!) aussi bien en vue de la pérennité du capital de production que de la sauvegarde des valeurs naturelles. Pour qui fréquente les rencontres d'ornithologues et de protecteurs de la nature, les idées de Charly Darbellay sont constructives. Elles devraient peut-être nous convaincre de cesser le procès de l'agriculture mené stérilement entre «écologistes théoriciens» et de prendre l'initiative de contacts réguliers avec les personnes concernées pour définir des objectifs réalistes.

L'auteur décrit les mécanismes de la politique agricole suisse et envisage leur modification pour atteindre les buts fixés. Un livre utile à toute personne active dans le domaine de la protection de la nature et sensible aux relations ville-campagne.

JEAN-CLAUDE PRAZ

NÉCROLOGIE

†

RENÉ FELLAY 1916–1981)

La mort de René Fellay, survenue accidentellement à Lourtier le 16 septembre 1981 a laissé un grand vide parmi ceux qui aiment la nature alpine. Garde-chasse à Bagnes puis à Derborence, fonctionnaire de police et enfin secrétaire du Service cantonal de la chasse et de la pêche, René Fellay a consacré une partie importante de ses activités professionnelles à observer et à protéger la faune alpine. René n'a jamais accepté de



restreindre ses préoccupations de garde-chasse à celles d'un berger de chamois et de bouquetins. Il a appris à connaître l'ensemble des espèces de notre faune, reptiles, oiseaux et mammifères ainsi qu'un nombre important de plantes. Il fut initié à l'ornithologie à l'occasion des journées alpines organisées à Fionnay à la fin des années 40 par le Groupe des jeunes de la société Nos Oiseaux.

Ecologiste avant la lettre, il a su deviner les liens étroits qui unissent les espèces entre elles et au milieu qui les abrite. Pendant près de 25 ans, il a œuvré auprès de ses collègues gardes-chasse et chasseurs pour faire passer des idées de protection. La mentalité était pourtant très dure (elle l'est toujours dans certains domaines) mais René ne s'est jamais découragé, relevant et favorisant les actions positives des gestionnaires de la faune et se distançant des actes imbéciles comme le tir des rapaces. Il a en particulier été intransigeant au sujet du tir de l'aigle

et a certainement joué un rôle important dans la protection de cette espèce alors en danger. Pendant les dernières années de son activité professionnelle, il siégeait aussi à la Commission cantonale pour la protection de la nature et du paysage.

Très sensible à la beauté des paysages alpins, à ses différentes ambiances, il visitait régulièrement ses régions favorites. Très calme, un peu lent, il ne pouvait se satisfaire de rencontres fugaces avec les animaux. Il aimait au contraire passer une journée entière avec quelques marmottes, chamois, bouquetins, aigles,... dans un vallon sauvage, intact. Il savait aussi rendre l'atmosphère de la montagne dans des conférences qu'il aimait animer de ses belles diapositives.

René a beaucoup appris des personnes qu'il fréquentait, tant des zoologistes que des paysans de montagne. Si les uns lui ont apporté les connaissances scientifiques, les autres, une juste mesure dans les relations entre l'homme et la nature. René cultivait

aussi le côté scientifique des sciences naturelles: il notait ses observations intéressantes et relevait aussi celles inscrites dans les rapports des gardes. Il a publié lui-même certaines de ces données dans notre bulletin de la Murithienne ainsi que dans la revue Nos Oiseaux.

J'avais un grand plaisir à lui rendre visite à son bureau car, après quelques minutes de conversation, il sortait son carnet et me communiquait les «nouveauautés», souvent des observations remarquables que les gardes avait signalées, la rencontre avec un Hibou grand-duc, une chasse particulièrement spectaculaire et impressionnante de l'Aigle, la façon de se nourrir des Beccroisés, le comportement d'une famille de Perdrix bartavelles, l'apparition d'une espèce insolite en Valais, etc. Ils sont sans doute nombreux ceux qui garderont le souvenir d'une belle aventure dans la nature aux côtés de René Fellay; ceux qui ont été marqués par les récits plein d'originalité et de couleur de ce merveilleux conteur. De ceux-là j'en suis.

Que sa famille trouve ici un hommage à celui qui fut un ami trop tôt disparu, à celui qui nous a beaucoup encouragé dans nos activités ornithologiques et nos actions en faveur de la protection de la nature.

JEAN-CLAUDE PRAZ

RAPPORT D'ACTIVITÉ DE LA MURITHIENNE POUR L'ANNÉE 1981

Le nouveau comité, issu de l'assemblée générale du 6 juillet 1980, a laborieusement pris en charge les destinées de notre société. Les conférences et les excursions ont attiré le public habituel et nous pouvons nous réjouir de l'intérêt manifesté par les sociétaires. Le compte-rendu des excursions et des séances est donné ci-dessous.

Pendant l'hiver 1980-1981, nous avons mis sur pied deux conférences: le 21 novembre 1980, M. Daniel Royer nous a présenté les cultures du safran d'Espagne et du Cachemire. A cette occasion, le Dr Erwin Jossen nous a fait connaître la situation de la culture du safran de Mund ainsi que les projets mis sur pied pour son maintien. La Ligue valaisanne pour la protection de la nature a participé aux frais de cette séance.

Le 10 mars 1981, Michel Juillard nous a décrit le régime alimentaire de la Chouette chevêche, particulièrement des quelques couples qui survivent encore dans la région de Bramois. Les méthodes agricoles modernes compromettent en effet la présence simultanée des cavités de nidification et des proies de cet oiseau. Grâce au dévouement de MM. Emmanuel Chevrier et Jean-Marc Biner les habitants de Bramois ont pu être invités à participer à cette séance.

La Murithienne est membre de la SHSN et paye une cotisation annuelle de deux francs par membre. Dans la mesure du possible, nous essayons de participer à ses activités et de représenter la Murithienne aux séances importantes. La SHSN apporte aussi son aide aux sociétés cantonales. Nous lui avons ainsi demandé une aide financière pour ce bulletin 98 car, d'une part, nous en publions deux la même année pour rattraper le retard et, d'autre part, certains des derniers bulletins étaient particulièrement volumineux et coûteux. Notre demande a été entendue et la SHSN nous a accordé une subvention de Fr. 5000.- pour 1981. Nous la remercions vivement de son soutien.

Le comité a deux soucis importants. Le premier est purement administratif. Une partie non négligeable des membres ne paient que tardivement leur cotisation, il faut envoyer des rappels et régulièrement aussi, en considérer un certain nombre comme démissionnaires. Cet état de fait doit inciter le comité et tous les membres à faire activement de la prospection de nouveaux membres intéressés à participer et à soutenir nos activités. Le deuxième problème concerne l'orientation à donner aux activités de la Murithienne. Nous aimerions instaurer des contacts avec les scientifiques qui viennent travailler dans notre canton. Si, pour les chercheurs, ce serait l'occasion de parler de leurs travaux, cela nous permettrait de connaître les travaux réalisés, de diffuser ces informations auprès des milieux concernés, de suggérer aussi quelques études qui nous seraient nécessaire. Ce sera notre tâche prioritaire.

Par ailleurs, la Murithienne est sollicitée à s'engager dans différentes activités. En voici quelques exemples:

Fédération valaisanne pour une autoroute intégrée

Les projets de construction de l'autoroute entre Riddes et Brigue ont été réétudiés en détail par une commission d'experts sous la direction du professeur Bovy de l'EPF-L. Une attention plus grande a été portée aux milieux naturels concernés et dans certains cas, les informations scientifiques publiées dans notre bulletin ont apporté une aide très précieuse

Les sociétés intéressées par l'impact de la future autoroute sur l'environnement se sont groupées dans une fédération qui devra défendre les différents intérêts touchés: protection de la nature, des zones agricoles, du paysage, etc. La Murithienne a adhéré à cette fédération, nos délégués ont été désignés lors de la séance de printemps au col des Planches.

Etudes de la région de Finges

La protection des valeurs naturelles et du paysage de la région de Finges est l'une des préoccupations majeures des organismes privés et publics de la protection de la nature. Des documents importants manquent encore pour une connaissance précise du site. La Ligue valaisanne pour la protection de la nature et la Murithienne se sont associées pour trouver les fonds nécessaires à l'élaboration d'une carte de la végétation de Finges. Le travail a été confié à Philippe Werner, botaniste connu des lecteurs de notre bulletin; il est en cours de réalisation. Une étude visant à la conservation des valeurs naturelles et des moyens à mettre en œuvre pour la réaliser est prévue par la suite.

Initiation à la connaissance du milieu, programme de l'école primaire

C'est plutôt à titre personnel que je suis consulté par les responsables de l'élaboration de ce programme qui peut jouer un rôle important pour la sensibilisation de la jeunesse à la nature et à sa conservation. Ici aussi, les documents publiés dans notre bulletin ont une grande importance pour la réalisation de dossiers de travail et l'illustration de cours destinés aux enseignants.

Fondation Dr Ignace Mariétan

Le Conseil de la Fondation a décidé de soutenir trois demandes:

- l'achat d'un ordinateur pour le traitement des données scientifiques, proposé par moi-même;
- les recherches sur les noms d'oiseaux par Michel Desfayes;
- les recherches de Pierre-Alain Oggier sur l'Aigle royal, le Grand-Corbeau, le Faucon crécerelle et le Crave à bec rouge.

Toute personne effectuant des travaux de recherche en Valais peut demander un soutien financier à la Fondation Dr Ignace Mariétan, demande qui doit être adressée au comité de la Murithienne.

JEAN-CLAUDE PRAZ

RÉUNION DE LA MURITHIENNE, LE DIMANCHE 3 MAI 1981, AU LEVRON - MARTIGNY

Une fois n'est pas coutume!

Il n'y a pas assez de participants à la gare de Sembracher pour remplir les autocars commandés et l'un d'eux doit rentrer au garage: nous sommes surtout habitués à l'inverse et c'est assez exceptionnel pour le signaler. La raison? La pluie et le retour de l'hiver des jours précédents.

Au rendez-vous de Martigny, les fidèles se comptent et s'installent dans le train en espérant que le temps maussade s'améliore.

Il n'en est rien et lorsque, au Levron, nous quittons le car, nous sommes saisis par le froid et entourés par instants de bancs de brouillard.

Nous montons vers le col du Tronc par petits groupes. Les botanistes font quelques maigres observations et les géologues nous ramènent à l'ère glaciaire (c'est de circonstance) en nous rappelant les confluences des glaciers de Bagnes, de Ferret et d'Entremont. Les affleurements rocheux, mis à neuf par la construction de la route donne à Marcel Burri l'occasion de nous parler de la formation des Alpes et de la dérive des continents, ce qui devient habituel pour les Murithiens lorsque le brouillard cache le paysage.

Au col du Tronc, il est impossible de tenir séance et de manger et nous nous dirigeons rapidement vers l'alpage, un peu plus abrité. Un serrurier occasionnel nous ouvre la porte des étables et nous nous y installons pour un bref pique-nique.

Pique-nique assez insolite, certaines dames, de mes voisines, mangeant bonnet enfoncé jusqu'aux oreilles et gants aux mains! Bigre! il fait - 4° C.

Nous décidons de tenir la séance administrative au restaurant du col des Planches. La vaste salle, quasiment déserte et pour cause, nous accueille, les cafés nous réconfortent et c'est dans une joyeuse ambiance que Monsieur Jean-Claude Praz, notre président, expédie l'administratif: l'assemblée approuve les comptes 1980 et donne décharge au caissier, avec remerciements d'usage; elle nomme 10 délégués à la Fédération pour une autoroute N9 intégrée.

Un choix nous est offert: attendre le car postal au restaurant, descendre le prendre à Chemin ou faire la course prévue.

En descendant – à pied – le temps s'améliore. Après les vestiges de la piste de ski de fond, les gouilles et les grenouilles puis les vestiges des mines de Chez Larze, arrêt pour rassembler les Murithiens et pour parler un peu des mines du Mont Chemin.

La descente continue, les botanistes trouvent d'intéressants hybrides d'orchis, les mélèzes deviennent clairsemés et les premières habitations apparaissent. Nouvel arrêt, avant Sur Frête pour trier les marcheurs inconditionnels qui par une descente assez raide dans la forêt des Ecoteaux, atteignent Martigny-Bourg. Comme il faut attendre le train du Martigny-Orsières plus d'une demi-heure, l'héroïque décision est prise, à la majorité, de continuer à pied. Pour mon compte personnel, la traversée de Martigny fut la partie la plus pénible de la journée. Dernier rendez-vous à la gare CFF, les trains partant vers 18 heures avec le souhait de tous: une course d'été par beau temps.

PIERRE MOREND

RÉUNION DE LA MURITHIENNE LE 5 JUILLET 1981 À CHAMOSENTSE

La journée s'annonce belle. Les Murithiens sont nombreux au rendez-vous. Partis de Martigny, les deux cars se remplissent à Leytron où un bon nombre de participants s'étaient rassemblés. Nous prenons rapidement de la hauteur à travers les vignes modelées à certains endroits par les glissements de terrain. La route n'est certes pas épargnée; elle subit les mêmes conséquences désastreuses et, annuellement, les travaux de réfection sont indispensables et coûteux. Certaines habitations du village de Montagnon font penser à la tour de Pise. Un peu en aval de ce village, nous abandonnons les cars un instant. Monsieur Blanc, géologue mandaté pour étudier ce glissement de terrain, nous conduit vers une zone mouvante située non loin de la falaise de l'Ardève. Il nous expose les raisons de cet important mouvement de terre et les travaux nécessaires pour le supprimer. Des forages devraient être effectués pour mettre en évidence les points d'eaux. Captées au niveau de la nappe argileuse à plusieurs dizaines de mètres de profondeur, les eaux sortiraient en surface pour être canalisées vers les torrents. Des dépenses considérables sont donc envisagées et l'on espère, par ce drainage, stabiliser toute cette pente. Cet intéressant exposé ne manqua pas d'être applaudi.

Nous reprenons les cars pour gagner bientôt la station d'Ovronnaz qui s'intègre harmonieusement dans le paysage. Mais la course pédestre débute au fond de la piste de ski de Loutze. Sacs au dos, tous s'en vont heureux de marcher à nouveau ensemble. Pour un début de course, la dénivellation s'avère quelque peu importante. Aussi, la cohorte s'étire-t-elle! Mais les haltes répétées pour reprendre le souffle sont riches d'échanges mutuels; elles laissent aussi place à l'observation. Merveilleux ces tapis roses d'épilobes, vous en souvenez-vous encore? Les premières sueurs perdues, nous nous sentons plus à l'aise pour atteindre la cote 2000. Nous sortons de la limite forestière pour passer bientôt devant l'alpage de Loutze. Certains d'entre nous en profitent pour apprécier un apéritif au lait des fines herbes! De là, un chemin quasiment plat nous conduit à Chamosentse, alpage entouré d'un beau cirque de montagne: le Haut de Cry, les Pointes de Tsérié et la Dent de Chamosentse.

Il est midi et c'est avant tout l'heure du casse-croûte. Les uns préfèrent la proximité du ruisseau pour rafraîchir leur traditionnel «coup de blanc»; les autres grimpent encore un peu pour profiter de la belle terrasse herbeuse de Chanrion. Quel panorama! Les géologues s'en régaleront. Les botanistes aussi puisque, lors d'une escapade en fin de

repas, ils dénichent dans une prairie à laiches ferrugineuses située à proximité d'une dalle calcaire, deux inséparables peu fréquentes: le sainfoin des Alpes (*Hedysarum hedysaroides*) et la phaque des régions froides (*Phaca frigida*). Nous pensions trouver sur le calcaire quelques pieds de lis orangé, mais en vain! Cette dernière semble résolument attachée aux vallées de la Lizerne et de la Morge.

Monsieur le Président nous rassemble pour la séance administrative. Il se félicite de l'adhésion de 11 nouveaux membres et déplore le décès de 2 personnes. La parole est ensuite donnée à M. Ignace Carruzzo, de Chamoson. C'est avec beaucoup d'éloquence qu'il nous parle de sa commune. Attiré lui aussi par les sciences naturelles, il nous entretient longuement des anciennes mines exploitées à l'altitude de 1700 mètres durant la dernière guerre. Confrontée à des difficultés financières, la société fut rapidement contrainte d'arrêter son exploitation. Messieurs Burri et Weidmann nous fournissent encore des propos très appréciés sur les belles formations géologiques du Haut de Cry.

Nous entamons la longue descente vers Les Vérines. Après le passage du névé sur la Losentse, ce sont les pâturages des Pouays. De la forêt de mélèze, nous gagnons celle de l'épicéa puis celle du pin sylvestre où tout un cortège d'orchidées nous ont donné rendez-vous! Décidément, les botanistes butinent; ils passent de fleurs en fleurs. Ils observent la présence des espèces suivantes: *Corallorhiza trifida*, *Ophrys muscifera*, *Epipactis atropurpurea*, *Gymnadenia conopsea* et les trois *Cephalanthera*: *rubra*, *ensifolia* et *damasonium*. Au passage à la clairière de Faraire, les fougères impériales (*Pteridium aquilinum*) apportent, dans le paysage, une note exotique. La descente pénible a eu raison de la santé fragile de notre valeureuse compagne de tant de courses, la chienne Sitta de Monsieur Burri. Grâce à un chauffeur complaisant, tout se termine sans ennui. Nous nous retrouvons tous à la bifurcation de la colline aux oiseaux non sans avoir préalablement étanché notre soif.

Le gisement ferrique de Chamoson

Après notre passage à proximité de l'emplacement des mines de fer de Chamoson, il nous paraît utile de réunir quelques informations tirées d'un travail de M.F. Delaloye:

Signalé dès 1814 dans les écrits scientifiques, ce gisement est exploité de 1834 à 1857. Les observations scientifiques et les analyses chimiques se poursuivent ensuite, avec des estimations des quantités de fer présentes. L'exploitation est reprise pour quelques années en 1917. En 1936, le canton du Valais attribue une nouvelle concession, la Société des Mines de fer de Chamoson SA est créée en 1941, elle construit un téléphérique pour descendre le minerai en plaine. La société est mise en faillite avant que le transport du minerai n'ait débuté.

Malgré la non-exploitation, des données chiffrées sur ce gisement ont été établies avec des méthodes plus modernes: la teneur en fer varie entre 27 et 39 %; les réserves visibles sont de 377 500 tonnes et les réserves probables de 1 015 000 tonnes. La quantité de minerai exploitée entre 1842 et 1857 représente environ 27 000 tonnes. Relevons que ce minéral a d'abord été appelé «Chamoisite» (en relation avec la couleur?), qu'il est devenu la «Chamosite», du nom de la commune.

Tiré de: Delaloye, M.F. (1966): *Contribution à l'étude des silicates de fer sédimentaire. Le gisement de Chamoson (VS)*. Mat. géol. Suisse, geotechn., 13 (9).

CHARLES REY

RÉUNION DE LA MURITHIENNE LE 4 OCTOBRE 1981
À LA COMBE DES BEGNINES ET AU CREUX DE CROUE (JURA VAUDOIS)

Évènement historique: ce jour-là, la Murithienne se déplaçait hors du Valais, sur les crêtes du Jura vaudois. Il faut dire que le but justifiait pleinement un tel déplacement. Et l'entorse à la règle ne fut que partielle puisque l'on put admirer, du sommet des crêtes, un panorama d'une grande netteté sur les Alpes avec des Dents du Midi particulièrement belles et imposantes. Le Léman, comme vu d'avion, découvrait avec détails ses contours, des Grangettes au jet de Genève, de Lausanne à Evian.

Près du Chalet à Roch, dans cette belle forêt du Marchairuz, M^{lle} Dutoit nous fait découvrir quelques-unes des 10 000 fourmillières d'une des plus importantes colonies de fourmis rousses (ou fourmis des bois) connue en Europe. La principale caractéristique de ces fourmis est qu'à partir d'un dôme initial, se constituent de nouvelles fourmillières, reliées à la première par des sentiers plus ou moins importants. Les fourmis rousses sont protégées par la loi car elles jouent un rôle régulateur en limitant les insectes nuisibles aux forêts, comme, par exemple, les pucerons, dont elles «traient» le miel-mais qu'elles dévorent également. Ces prédatrices sont totalement inoffensives pour l'homme puisqu'elles ne possèdent pas d'organe piqueur mais projettent sur leurs victimes de l'acide formique, indolore à notre épiderme.

Puis nous quittons provisoirement la forêt pour atteindre la crête dénudée, balayée par le vent, à l'entrée de la Combe des Begnines. Nous nous trouvons dans le grand parc jurassien, créé par la volonté des communes de n'autoriser les constructions que pour les besoins agricoles et sylvicoles. Le professeur Daniel Aubert, professeur honoraire de géologie à l'université de Neuchâtel, nous situe géologiquement. Le Jura est un ensemble de montagnes calcaires, plissées en reliefs (anticlinaux) et en creux (synclinaux) correspondant le plus souvent aux monts et aux vaux. Souvent, les monts sont érodés en leur sommet, permettant ainsi l'installation de combes anticlinales. Cet aspect apparemment simple du Jura cache une grande complexité: des feuilles, des zones d'écrasement, des charriages même contribuent à donner à cette région un relief parfois tourmenté rappelant les paysages préalpins. M. Aubert nous découvre une grande connaissance conjugée à un amour profond du Jura. C'est ainsi qu'il fait malicieusement remarquer à M. Praz qu'il veut bien prêter le Jura aux Murithiens pour un jour mais pas plus... suite à un lapsus mémorable: le Jura valaisan.

La rencontre inopinée avec un troupeau de moutons, ses bergers et l'âne portant le matériel et les agneaux nouveaux-nés nous transporte dans un autre temps. Le chien, avec une précision et une agilité merveilleuses rassemble le troupeau en un tour de main et le fait avancer d'une manière si homogène qu'on pourrait le croire entouré d'une corde invisible. Et notre président reste songeur devant ce spectacle tandis que les Murithiens s'égaillent de tous côtés et qu'il siffle pour les rassembler. Mais tout s'arrange et l'arrêt de midi peut se faire dans une dépression protégée du vent.

Puis M. Aubert reprend la parole pour nous donner des précisions sur les formes caractéristiques du Jura. Le calcaire, en soi, est imperméable. Mais les nombreuses failles et fissures qui le parcourent font de la région une véritable passoire. Il est en effet frappant de constater que malgré des précipitations abondantes (1400 mm à 2000 mm

d'eau par an) on ne trouve pratiquement aucun ruisseau ou rivière dans la région. L'eau s'infiltre après un écoulement très bref. Elle va rejoindre l'important réseau karstique souterrain de gouffres et de couloirs. En surface, on remarque dans la combe, une série de cuvettes en entonnoir, métriques. Souvent, un filet d'eau s'y enfonce et disparaît: il s'agit des célèbres dolines et emposieux. Les rochers et pierres sont souvent creusés, par l'eau, de rainures plus ou moins parallèles. Lorsque ces rainures sont approfondies, le long des fissures, grâce au gaz carbonique contenu dans la neige, on parle alors de lapié ou lapiaz. Et l'argile superficielle qui nous fait glisser sur le sentier provient du calcaire qui en contient une petite quantité. Cette argile est souvent concentrée au fond de dépressions fermées et en imperméabilise le fond. On a alors souvent des marais, des tourbières, des étangs ou même des lacs qui confèrent au paysage un aspect enchanteur.



C'est le cas du Creux de Croue où nous débouchons par un col (photo ci-dessus). M. Weidmann nous fait remarquer les parois rocheuses découvrant la charnière anticlinale du mont où s'est creusé la dépression fermée du Creux de Croue. Les couleurs d'automne, comme l'indique M^{lle} Dutoit, soulignent les différentes associations végétales qui choisissent soit les lieux franchement inondés, soit des îlots surélevés, plus secs. Les bombements sont peuplés de sphaignes superbes, gorgés d'eau, aux coloris variant du vert au jaune, de l'orange au rouge. La végétation arbustive du Jura correspond en gros à celle de l'ubac (versant exposé au Nord) valaisan. Les hêtres, parfois rassemblés en forêt, sont plus sensibles à une certaine humidité de l'air qu'à un sol gorgé d'eau. Les sapins blancs, aux cônes dressés s'accompagnent souvent, dans les forêts mixtes, d'érables, de sorbiers et de hêtres. Les épicéas occupent volontiers les crêtes plus froides et plus exposées.

M. le docteur Jacques Burnier nous apprend qu'une faune importante de chevreuils peuple la région. Des chamois ont été introduits. D'anciennes aires d'aigles sont connues et il n'est pas rare de voir planer ces rapaces sur les crêtes du Jura. Les chouettes chevêchettes et de Tengmalm sont présentes. Mais l'oiseau typique est le Grand Tétrás.

Contrairement au Tétraz-lyre (plus petit) dont le cri s'entend de loin, le Grand Tétraz ne pousse qu'un gloussement à peine audible, ce qui rend sa localisation très difficile. L'espèce se faisant rare, une trêve de cinq ans de chasse d'images et au fusil permettra, on l'espère, de repeupler ces forêts. Un autre tétras, plus petit, habite aussi la région, la Gélinothe.

La descente sur le lac des Rousses nous amène en France voisine mais nous rentrons bien vite par le col de la Givrine.

L'expérience jurassienne, plus que concluante, ne restera sûrement pas une escapade isolée hors du Valais, bien que celui-ci possède encore des «coins» à découvrir pour des générations de Murithiens.

GENEVIÈVE TENTHOREY

CHANGEMENTS AU FICHIER

Démission

M. et M^{me} Maurice Frossard, Sion; M. Jean-Rémy Gillioz, Sion; M. Ernest Müller, Rubingen; M^{me} Augusta Roch, Sion; M^{me} A. Raimondi-Destraz, Lausanne; M^{lle} Germaine de Rivaz, Sion; M^{me} Gaby Wuilloud, Sion.

Décès

M. J.-B. Carruzzo (1969), Sion; M. Henri Debauge (1958), Clarens; D^r Pierre Dutoit (1936), Monthey; M. Jules Favre (1970), Sion; M. René Fellay (1948), Sion; M. Raymond Geiger (1976), Collonges; M. Jean Leemann (1937), Martigny; D^r H. Leuzinger (1926), Riehen; M. R.E. Von der Mühl (1931), Brougg; M. Charles A. Perrig (1922), Martigny; M^{lle} Andrée Roduit (1955), Genève; M. Charles Wetzel (1945), Sierre.

Nouveaux membres

M^{me} Miquette Berthousoz, Crans s/Sierre; M. Pierre Blanc, Le Mont s/Lausanne; M. Philippe Boissard, Monthey; M. Charly Darbellay, Charrat; M. Michel Eggs, Sion; M. Louis Jolissaint, Bramois; Ligue Suisse pour la protection de la nature, Villa Cassel, Riederalp; M. Louis Luisier, Saillon; M. et M^{me} Louis Maurer, Sion; M^{lle} Marie-Thérèse Michellod, Martigny; M. Jérôme Monnat, Leytron; M. Guy Perruchoud, Sion; M^{me} Odile Pouzin, Sion; M. Hugo Produit, Leytron; M. et M^{me} Joseph de Riedmatten, Champlan; M. Pierre Tamarcaz, Grimsuat; M^{lle} Cécile Zumthor, Genève.

COMPTES DE LA MURITHIENNE POUR L'ANNÉE 1980

Situation au 31.12.79: Fr. 10 612.20

Recettes:

Intérêts nets	Fr. 147.10
Impôts anticipés 1979	Fr. 60.—
Cotisations	Fr. 10 965.—
Vente de bulletins	Fr. 1 268.—
Subsides pour la publication de la planche en couleurs des reptiles et vente de brochures	Fr. 4 750.—
Vente d'insignes	Fr. 15.—
Dons	Fr. 796.—
Total	<u>Fr. 18 001.10</u>

Dépenses:

Bulletin 96, 1979	Fr. 12 280.—
Frais d'imprimerie pour circulaire	Fr. 2 517.60
Frais de conférences	Fr. 748.40
Cotisation à la S.H.S.N.	Fr. 1 140.—
Frais C.C.P.	Fr. 153.40
Frais de rédaction	Fr. 500.—
Impôt sur la fortune	<u>Fr. 73.25</u>
Total	<u>Fr. 17 412.65</u>
Augmentation du capital	<u>Fr. 588.45</u>
Situation au 31.12.80:	<u>Fr. 11 200.65</u>

Les comptes, état au 31.12.80, sont reconnus en ordre le 25 mars 1981, par les deux vérificateurs Michel Morend et Jean-Daniel Praz.

CHARLES REY, caissier